

	Kerouanton François : Né le 18-02-1867 au Drennec ; 1891, prêtre, vicaire à Dinéault ; 1898, vicaire à Elliant ; 1899, vicaire au Conquet ; 1908, recteur de Logonna-Quimerc'h ; 1914, recteur de la Martyre ; 1941, chanoine honoraire ; 1942, prêtre résidant au Drennec ; décédé le 20-11-1953.
--	--

M. le Chanoine François Kérouanton

Né au Drennec, le 18 février 1867, c'était l'un des vétérans des prêtres du diocèse. Il était issu d'une de ces familles foncièrement chrétiennes qui font l'honneur du pays de Léon et que Dieu bénit d'une façon spéciale par l'éclosion de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses : la famille Kérouanton a donné à l'autel quatre de ses fils qui devaient chacun dans sa sphère d'action, travailler fructueusement à la gloire de Dieu comme au salut des âmes.

C'était l'une des plus anciennes familles de la paroisse, qu'on trouve mentionnée dans le plus ancien registre, celui de 1615, qui porte en tête : « Cathologuo Baptisatorum parochiae du Drennec, aliter de Spineto ». Les Kerouanton exploitent le manoir et moulin du Coat, font partie du « corps politique », sont « fabricques de Monsieur Saint Drijen », de la confrérie du Rosaire, sont chargés de la répartition des impôts... L'un des membres de la famille, messire Prigent Kérouanton, prêtre en 1732, sera recteur de sa paroisse natale, de 1759 à 1771...

Pendant la Révolution, la maison des Kérouanton, au Coat, sera le refuge habituel des confesseurs de la Foi, prêtres insermentés, restés cachés dans le pays, notamment du recteur Mathieu Masson et de son vicaire, Sébastien Cloarec. Et c'est là, sans doute, au Coat, que le Recteur rédigea ce précieux cahier qui a été conservé : « Registre du temps de la Terreur », et, sur lequel il a noté tous les baptêmes administrés, tous les actes de mariages clandestins célébrés « en vertu, dit-il, des pouvoirs à moi accordés par l'Ordinaire pour dispenser de la publication des bans canoniques ». (L'Ordinaire, c'était le fameux Michel Henry, de Guipavas, vicaire général de l'Evêque de Léon, Mgr de Lamarche, qui avait émigré en Angleterre.)

M. le chanoine Kérouanton, qui avait le culte de sa famille connaissait toute cette histoire, et n'en était pas peu fier. Toujours d'ailleurs, dans tous les postes où il a passé, il se montra un ardent défenseur de la religion. Recteur de La Martyre il y fonde, en grande partie de ses propres deniers, une école de filles qui, par ses soins dévoués, devint vite très prospère. Retiré au Drennec, sa paroisse natale, il la voulut doter d'une école libre : il eut la joie, avant de mourir, de la voir en pleine prospérité.

Amateur d'histoire locale, il s'intéressait au beau passé de notre pays de Bretagne. Il publia une monographie de sa belle église de La Martyre, et il aimait à la faire visiter aux touristes, leur faisant admirer les sculptures du porche, le vitrail du maître-autel du XVe siècle, l'arc de triomphe élevé par les Rohan peut-être le plus beau de Bretagne... Pendant les dernières années de sa vie, il lisait avec un vif intérêt diverses revues savantes : la « Nouvelle Revue de Bretagne », du regretté Adolphe Le Goaziou, la « Revue d'Histoire de l'Eglise de France », les « Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne... »

Entre temps, il rendait service au recteur du Drennec, édifiait les paroissiens par sa régularité, son esprit de foi et sa piété, fréquentait avec plaisir les réunions ecclésiastiques, pétillant d'esprit dans les conversations et semant de la joie autour de lui.

Comme le disait M. le vicaire général Cadiou, le jour des obsèques, « nous osons espérer que Dieu aura fait bon accueil à ce bon serviteur ».

Semaine religieuse de Quimper et Léon : 16/04/1954, p.242.